

Espressivo

fantaisie pour cymbalum et ensemble

Création à Paris : jeudi 11 avril par l'Ensemble InterContemporain

Cymbalum : Michel Cerutti

Direction : Péter Eötvös

Un soir, c'était je pense en 1955, mon père, qui était bassoniste à l'Orchestre de la Suisse Romande, m'emmena au Victoria-Hall à un concert dirigé par Ernest Ansermet. Au programme figurait une oeuvre de Kodály sur des motifs populaires avec une partie assez importante de cymbalum. Je fus émerveillé par cet "objet instrumental" dont la forme caractéristique -une table dans laquelle étaient tendues des dizaines de cordes métalliques- me faisait penser à un "piano renversé" auquel toute la partie mécanique -touches, marteaux, étouffoirs- aurait été supprimée ! La suppression de ces intermédiaires permettait à l'instrument un déploiement sonore, une libération d'énergie, une variété dans les attaques et les timbres absolument fascinante. Et c'est ainsi que, 35 ans après, l'idée me vint de réaliser, par le truchement de la composition, ce qu'enfant j'aurais voulu faire : jouer du cymbalum !

Espressivo est, avec *Anaphores* (piano et orchestre), ma deuxième fantaisie. Si j'ai choisi la fantaisie comme genre, plutôt démodé, j'en conviens, c'était pour me permettre une certaine liberté dans la forme et pour retrouver un énoncé musical plus simple, plus direct aussi. Le dénominateur commun de ces deux fantaisies est l'utilisation de musiques populaires d'origine orientale : une mélodie tchéchène (Caucase) pour *Anaphores* et une *Hora* (rythme balkanique) pour *Espressivo*. Ces motifs de musique populaire, avec leur fraîcheur, leur spontanéité, furent, à des niveaux différents, l'étincelle déclenchant le processus compositionnel de ces deux fantaisies. Contrairement au piano, dont la lutherie s'est constamment perfectionnée, le cymbalum n'a pas subi d'évolution technique significative et est resté un instrument populaire, puisqu'il est transportable ! Je ne pouvais ni ne voulais lui renier son aura en la transgressant et la déracinant complètement de son contexte originel. Je me suis attaché donc à mettre en évidence la beauté crue et brute de ces cordes frappées, aux résonances "fendues" et riches en harmoniques naturels.

Le déroulement formel de la pièce comporte cinq mouvements s'enchaînant les uns aux autres : un prélude, un ostinato, un interlude, une *Hora* et un postlude. Les deux centres de gravité d'*Espressivo* reposent cependant sur l'ostinato et la *Hora*. La structure de l'ostinato est réalisée au moyen de brefs signaux sonores, séparées par des silences dont les durées sont calculées au moyen d'un système de grilles de durées préétablies qui, se juxtaposant et se resserrant progressivement, aboutissent à un *continuum* général endiablé. Deux sortes de grilles sont utilisées : l'une, à caractère immuable, est appliquée à deux groupes instrumentaux ayant des silences dont l'unité est le triolet de croche (17-21 pour les cordes, 13-19 pour les vents ; l'autre grille, à caractère décroissant, est appliquée à trois instruments ayant des silences dont l'unité est la double-croche (cymbalum : 16-15-18-17 / 15-14-17-16 /etc, harpe : 15-16-17-18 /14-15-16-17) etc, synthétiseur : 19-15-16-17 / 18-14-15-16 /etc). Le début de chaque grille décroissante est caractérisé par un signal acoustique facilement identifiable : octaves de mi bémol pour le cymbalum, octave de ré pour la harpe et octaves "dissonantes" si-do pour le synthétiseur. Une série de trois sons en

arpeggio, qui revient de manière cyclique au fur et à mesure du rétrécissement de la grille, suit ce signal. L'antinomie de ces deux différentes perceptions temporelles que nous subissons, "temps subjectif/temps objectif" ou "temps cosmique/temps intérieur", est un des aspects de la phénoménologie musicale qui me fascine depuis longtemps. J'ai déjà utilisé ce procédé de grilles de durées dans plusieurs oeuvres antérieures.

La *Hora* (version bulgare), deuxième centre de gravité, est en opposition totale avec mes préoccupations d'ordre psycho-acoustique ! Cette danse, que j'ai transcrite librement d'après un exemple trouvé dans un manuel de cymbalum, est de structure simple : le caractère claudiquant, typiquement balkanique, réside dans l'alternance joyeuse des triolets et des croches pointées-double croches, même si ces figures se trouvent prises dans une mesure en 4/4. Les préambules rythmiques et le thème central ont été développés librement, sans me soucier d'une trop étroite authenticité, car l'important était bien ici de se laisser emporter par l'irrésistible élan de cette danse !

Gérard Zinsstag, 1991 (légèrement remanié en 2007)